

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Informations expresses**

Yves Dubé

Number 60, Winter 1990–1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dubé, Y. (1990). Informations expresses. *Lettres québécoises*, (60), 53–53.

**Les Bateaux de papier (roman), Michèle Bazin et Jeanne La Rocque, Montréal, Libre Expression, 1990, 166 p., 16,95 \$.**

Ce roman par lettres constitue une entreprise très ambitieuse. En effet, les auteures ont voulu décrire leur bouillante jeunesse (elles avaient 17, 18 ans au début des années 1960), leur évolution à travers les méandres de l'amour et les revendications féministes, leur carrière et leurs réflexions sur la vie... vingt ans après! C'est beaucoup et la rapidité du traitement les a forcées à demeurer assez superficielles pour plaire à tous ceux que les crises à la Dostoïevski peuvent énerver...

**Rosaire Bontemps (roman), Normand Descheneault, Montréal, L'Hexagone, 1990, 150 p., 16,95 \$.**

Long réquisitoire à la deuxième personne du singulier. Chaque chapitre ne contient qu'un seul paragraphe comme s'il s'agissait d'une algarade à dire tout d'une traite... comme on tire un boulet de canon à bout portant!

Ce roman nous décrit tout l'absurde de la condition humaine outrageusement matriarcale... Puis l'état de tension extrême quand le conflit de générations est engendré par la rencontre d'une belle-mère et d'une belle-fille — fatalement future belle-mère à son tour. Pour finir, la revanche au dernier mot du livre: Je. Est-ce encore utile?

Malgré quelques comparaisons un peu déplacées, l'originalité qui semble une règle absolue pour l'auteur demeure toujours efficace... « Car dans une époque de décadence, le dépotoir n'a rien à envier à l'université. »

**Le Sosie de Nijinsky (roman), Nadine MacKenzie, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1990, 118 p.**

Journal d'un danseur de ballet qui ressemble à s'y méprendre à Nijinsky. L'idéal qui tue! « Vaslav Nijinsky et moi ne feront plus qu'un », écrit-il. On devine le reste, sinon on l'apprend dans l'épilogue ajouté par Tania, l'amoureuse au nom fatalement russe, condamnée à voir mourir celui qu'elle aime et qu'elle voudrait suivre jusqu'au firmament des étoiles.

Plus argument de ballet ou même livret d'opéra qu'histoire exemplaire, ce petit roman comporte une dose de romantisme qui plaira aux lecteurs dont la sensibilité coïncide avec la naïveté d'une époque que l'on aurait crue périmée...

**Le Parfum de la douleur (roman), Serge Godin, Saint-Alphonse de Granby, Éditions de la Paix, 1990, 189 p.**

Un plaidoyer très féministe pour qu'on cesse de violer, d'abuser, de tuer des femmes, écrit par un homme. On ne sait pas si c'est vraiment ce que les femmes voudraient dire ou entendre. Roman évidemment très didactique. Historique même, à cause de ses références à la tuerie à l'École polytechnique.

Mais un personnage émerge qui touche, qui émeut même, qu'on regarde avec tendresse. Elle s'appelle Stéphanie Kir.

**Le Divan (récits), Jacques Julien, Montréal, Tryptique, 1990, 74 p., 12,95 \$.**

Le premier texte s'intitule « Caméra candide » et, dans tout le livre, c'est bien de photographies qu'on nous entretiendra. *Snap shots* percutants. L'absurde camusien toujours à la mode parce qu'on n'a pas fait grand-chose pour en venir à bout. L'auteur, lui, y revient et en fait une crue *made in Québec*.

Recommandation particulière: description du criminel (à partir de la page 24)... toutefois, danger de s'y reconnaître! (Candidat au *burn-out*, s'abstenir...!)

**Les Apostasies, tome III: les palais de glace (mémoire), Jean-Louis Gagnon, Montréal, La Presse, 1990, 268 p., 24,95 \$.**

Témoin important puis acteur de premier plan durant une des périodes cruciales de notre histoire, l'auteur nous en révèle les détails du quotidien, ceux-là mêmes que le grand public ne connaît jamais ou qu'il oublie de se remémorer en mettant les journaux du jour avec les autres détritiques... aux poubelles. Et pourtant, surtout depuis la commission Laurendeau-Dunton, tout a changé au Canada. En proclamant: « Sachez que je me souviens », Jean-Louis Gagnon cherche à répondre à cet autre auteur qui avait dit: *Attendez que je me*

*rappelle*. Une fois les mémoires confrontées, quel pays pourrions-nous bâtir?

**A Certain Difficulty of Being (essai), Anthony Purdy, Montréal / Kingston / London / Buffalo, McGill / Queen's University Press, 1990, 176 p.**

Cet essai bien universitaire sur quelques romans québécois nous donne la perception d'un chercheur qui applique des grilles d'analyse bien contemporaines à des romans québécois. De plus, il renseigne les lecteurs anglophones sur quelques-unes des œuvres les plus importantes de notre histoire littéraire. Son choix d'auteurs (Savard, Roy, Langevin, Aquin et Hébert) apparaîtra non seulement classique, mais surtout judicieux parce qu'il lui permettra de mettre en lumière quelques lignes de force parmi les plus attrayantes et les plus caractéristiques de notre culture.

**Les Textes poétiques du Canada français (1606-1867), vol. 3: 1827-1837, Yolande Grisé et Jeanne-d'Arc Lortie, s.c.o. (avec la collaboration de Pierre Savard et Paul Wyczynski), Montréal, Fides, 1990, 744 p.**

Œuvre laborieuse et admirable qui permet de confirmer, une fois de plus, certaines raisons de fierté nationale sur le plan culturel. Les poètes ont toujours été à l'avant-garde des batailles idéologiques qui nous ont fait gagner de l'avance. Ce bilan-cueillette nous est aussi précieux au plan de l'édification qu'à celui des références. Ce n'est évidemment pas sans émotion qu'on y retrouve l'expression de notre orgueil patriotique, de notre immense besoin de culture, de notre latinité alimentée aux sources les plus classiques, de notre esprit tour à tour rageur, humoristique, religieux, gourmand et aussi terriblement vivant que tourmenté. Certains esprits chagrins noteront qu'il n'était peut-être pas nécessaire de retrouver tous les poèmes, les bons comme les mauvais... Quant à moi, je sais des humeurs si différentes aux êtres humains que je laisse à d'autres l'odieuse de séparer l'ivraie du bon grain à leur risque et péril.